

“ Tiens, s'écrie joyeusement l'ami, j'arrive comme mariée en carême : le patron m'avait chargé de lui trouver un bon travailleur et j'avais aussitôt pensé à toi.”

Encore une fois, courage et confiance ! dans chaque circonstance, ici-bas, c'est le cas de répéter ces mots consolants. Quoiqu'il advienne, que notre devise soit toujours : “ Courage et confiance !”

MARIE.

AU FOND DE L'AME HUMAINE

UN voyageur qui marche dans une vaste campagne sort unie ne voit rien au-delà d'une petite hauteur qui termine l'horizon bien loin de lui. Est il arrivé à cette hauteur, il découvre d'abord une nouvelle étendue de pays aussi vaste que la première. Ainsi dans la voie du dépouillement et du renoncement à soi-même, on s'imagine découvrir tout d'un premier coup d'œil, on croit qu'on ne réserve rien et qu'on ne tient ni à soi, ni à autre chose, on aimerait mieux mourir que d'hésiter à faire un sacrifice universel. Mais, dans le détail journalier, Dieu nous montre sans cesse de nouveaux pays. On trouve dans son cœur mille choses qu'on aurait juré n'y être pas. Dieu ne nous les montre qu'à mesure qu'il les fait sortir. C'est comme un abeës qui crève : le moment auquel il crève est l'unique qui fait horreur. Auparavant, on le portait sans le sentir et on ne croyait pas l'avoir, on l'avait pourtant, et il ne crève qu'à cause qu'on l'avait ; quand il était caché, on se croyait sain et propre ; quand il crève, on sent l'infection du pus. Le moment où il crève est salutaire, quoi qu'il soit douloureux et dégoûtant. Chacun porte au fond de son cœur un amas d'ordure qui ferait mourir de honte si Dieu nous en montrait tout le poison et toute l'horreur : l'amour propre serait dans un supplice insupportable. Je ne parle pas ici de ceux qui ont le cœur gangrené par des vices énormes, je parle des âmes qui paraissent droites et pures.

FÉNELON.